

La dernière réunion de l'Eskualzaleen-biltzarra

Le 20 septembre a eu lieu, dans le joli village d'Ascain, la réunion annuelle de l'*Eskualzaleen' biltzarra*. Les organisateurs de cette fête, et en particulier l'abbé Elissalde, secrétaire de la Société, avaient tout bien préparé, et on le savait bien. Puis, le temps était beau, de sorte que très nombreux furent les congressistes, quelques uns venus même d'assez loin.

Le programme annonçait d'abord une messe. pour le repos de l'âme des adhérents morts depuis le dernier congrès. Nous eûmes, à l'église, la satisfaction d'entendre de beaux cantiques basques: il est bon, en effet, que l'eskuara se chante et se parle dans les temples du pays basque, car son avenir en dépend pour une large part. En chaire, l'abbé Elissalde, en une allocution en pur *kostatar*, nous tint sous le charme de sa parole. Il célébra, notamment, les écrivains basques nés à Ascain, et cela avec raison, car ils sont remarquables.

Après la messe, on se rendit à la maison natale de Michel Chourio: il s'agissait d'inaugurer la plaque où il est rappelé que ce traducteur mit en basque l'*Imitation*. M. Louis Dassance, le distingué président de la Société, parla plus particulièrement de Martin Chourio et le signataire de ces lignes du traducteur, puis eut lieu la réunion, dans une salle d'école. Là, le Dr. Pinatel, maire d'Ascain ayant souhaité la bienvenue aux congressistes, et M. Dassance lui ayant répondu, ce dernier donna un aperçu de l'activité qu'a déployée le *Biltzar* durant l'année écoulée. Il appert de ce rapport que jamais ne fut aussi grande, à tous les points de vue, le bien-être de la Société, et tout porte à croire que l'avenir sera plus satisfaisant encore. Puis les fillettes d'Ascain titulaires de prix au dernier concours de versions reçurent la juste récompense de leur virtuosité et le Dr. Jean Etchepare, l'écrivain basque et pelotologue bien connu, prit la parole pour annoncer la parution prochaine de deux ouvrages.

La séance devait durer encore, mais quelques bascophiles plus avides d'apéritifs que de travaux s'étant levés furent suivis tout naturellement, et, quelques instants après, le banquet avait lieu:

la séance fut reprise sous une autre forme. Presque dès son début, les réputés *koblaris* Matchin et Larralde donnèrent libre cours à leur intarissable verve, laquelle fut sans cesse émoustillée par les rires et les applaudissements. Mais il fallait bien qu'ils mangeassent; ils furent donc relayés par des chanteurs tels que Nequeçaur, Etcharren et J. Eizaguirre, et l'heure des discours sonna. Louis Dassance en fit un excellent, au cours duquel il remercia tous ceux qui avaient contribué à l'éclat de la réunion, et particulièrement les Basques transpyrénéens, que nous voudrions voir, malgré la formalité du passeport, de plus en plus assidus parmi nous, car si la langue basque peut être sauvée, ce n'est pas trop que les efforts incessants et combinés des sept provinces.

M. Elorza, ancien président de la Députation de Guipúzcoa et président de la Société d'Etudes basques de Saint-Sébastien, prit ensuite la parole. Il fut le grand triomphateur de la journée. Avec une éloquente enflammée il fit voir que pour sauver l'eskuara il faut prêcher d'exemple, et il fut la démonstration vivante de ce qu'il préconisait. Dans cet admirable dialecte guipuscoan qu'il manie se bien il s'efforça, multipliant les synonymes à la façon d'Axular, d'être intelligible aux Basques des différents dialectes. Et l'immense ovation dont il fut l'objet nous prouva qu'il avait atteint son but.

Grand succès aussi pour M. Lopez de Mendizabal, ancien vice-président de la Société, qui lut quelques vers harmonieux comme il sait les faire.

On se dispersa ensuite pour se rendre au fronton où diverses parties de pelote furent jouées.

Pour tout résumer, la réunion fut très réussie, et c'était justice, car jamais *l'Eskual-zaleen biltzarra* ne fut aussi prospère. Cette prospérité, au surplus, augmentera indéfiniment. Le prix de la cotisation, minime, doit inciter les bascophiles de France, d'Espagne, et d'ailleurs, hommes et femmes, qui n'auraient pas encore adhéré, à le faire sans retard. Et il faut que l'an prochain, à Saint-Palais, les congressistes soient plus nombreux encore, car la langue basque est en danger.

Georges LACOMBE